

# Haut les cœurs !

30 novembre 2021

Il est pour le moins peu enthousiasmant de porter le regard sur un quotidien et un vivre ensemble chaque jour un peu plus dégradés, un peu plus dystopiques. Derrière l'agitation confuse du moment, les tendances de fond néanmoins se confirment, que j'ai développées ailleurs (il y a un an déjà !).



Apocalypse Now, un effort de décodage tant sur un plan socio-politique ([première partie](#)) que sémantique ([seconde partie](#)).

La crise écologique (climat, biodiversité) pouvait encore apparaître comme diffuse et lointaine aux populations privilégiées que nous constituons. L'irruption puis l'installation dans nos existences d'une pandémie annoncée (1) mais inattendue (les guerres, les catastrophes plus ou moins naturelles, Ebola ou autre, on le voit bien à la télé, c'est pour ces pauvres gens à la peau sombre là-bas, au sud) et enfin le traitement politique et social de celle-ci ont mis en évidence pour nombre d'entre nous -malgré la fantastique confusion entretenue en temps réel par les actes et le langage des dirigeants et des médias – l'incapacité foncière de nos institutions à aborder efficacement des problématiques complexes, la déconnexion intégrale des 'élites', la montée fulgurante du contrôle et de l'autoritarisme, la réduction des stratégies à un solutionnisme technologique sourd et aveugle qui jour après jour exhibe ses limites et plus encore ses

effets délétères sur l'individu et le social, la large prévalence enfin des retours sur investissement sur le bien commun. Mais, une période de crise(s) aiguë(s) – ne nous leurrons pas, c'est bien là où nous en sommes rendus – ce sont aussi **de nouveaux concepts, des émergences sociales et culturelles, des opportunités ou ouvertures inédites, inattendues**, dans un système qui entame de profondes transformations.



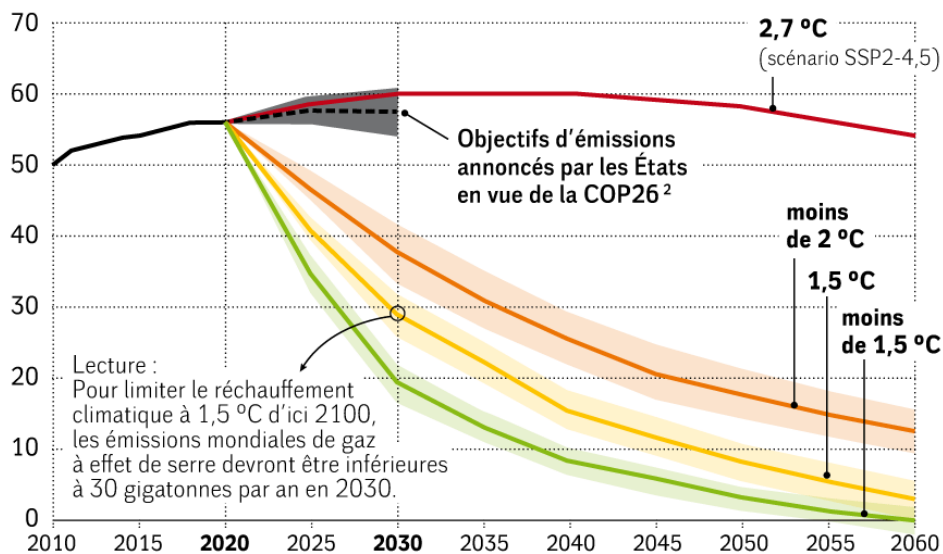
Les larmes du président de la séance de clôture de la COP 26 en disent long sur notre incapacité à prendre les décisions nécessaires à faire face à la situation (capture d'écran)

L'épiphénomène Covid-19 (2) ainsi que le cortège de machins technologiques, dispositions réglementaires en lasagne et altérations substantielles et répétées des rapports sociaux qui l'accompagne, s'il imprègne fortement nos existences aujourd'hui, ne doit pas nous empêcher de **tenter de saisir l'essence du moment**. Comme on pouvait s'en douter (3), le monde d'après (4) ressemble furieusement au monde d'avant, en bien pire encore (5) et l'urgence d'agir n'a bien évidemment fait que croître. **Les non-décisions** (6) tout autant que les décisions qui sont prises aujourd'hui **nous engagent**, nous et nos descendants, engagent l'humanité pour des générations.

## Émissions annuelles de gaz à effet de serre...

en gigatonnes d'équivalent CO<sub>2</sub>

## ... et conséquences sur la hausse<sup>1</sup> de la température moyenne mondiale d'ici la fin du siècle



1. Par rapport à la période 1850-1900.

2. Contributions annoncées par 113 pays (soit environ 50 % des émissions mondiales) au 30 juillet 2021.

Source : convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, « Nationally determined contributions under the Paris Agreement. Synthesis report by the secretariat », 17 septembre 2021.

Haut les cœurs, donc !

Or rien ne se passe. Ou plutôt si, les situations complexes évoluent très rapidement, à un rythme dont l'accélération se révèle d'ailleurs interpellante, mais **personne ne semble avoir la main sur rien, ne rien pouvoir arrêter ou contrôler.** ... Le présent texte explorera diverses pistes, plus ou moins complémentaires, de compréhension de cette stase critique. Hélas, entamé dans une certaine insouciance, l'exercice s'est très vite révélé d'une complexité qui n'a fait que stimuler l'intérêt, et dès lors la prolixité, de l'auteur. L'habitude semble devoir être prise pour de telles disputaisons de scinder le texte en plusieurs parties afin d'éviter un écart excessif avec le format 'blog' (je ne suis pas censé écrire un essai, là !). Mais aussi de permettre à l'auteur de souffler (et travailler à la suite) durant la pause. Le gâteau s'appréciera sans doute mieux, dégusté en plusieurs tranches, plutôt que goinfré vite fait au dessert. **En voici la première portion.**

*Tu dors, Brutus, et Rome est dans les fers !*

*Voltaire, La Mort de César, 1736.*

## **Pris dans le faisceau des phares, le chevreuil se fige**

C'est exactement là où nous en sommes: cette sidération quasiment onirique où l'on se sent glisser sur une pente dangereuse sans pouvoir intervenir de quelque manière que ce soit à moins que nous n'ayons les pieds englués dans une substance épaisse qui ralentit considérablement notre fuite de ce danger confus auquel nous tentons d'échapper (7).

Si le stress apparaît comme incontestable, nous verrons plus loin à quel point nous 'encaissons' aujourd'hui, il serait regrettable de limiter nos réflexions à la surface des choses. Le déroulé des événements de l'époque réintroduit par la porte de derrière **la question du sens et du non-sens** dont nous pensions nous être débarrassés en la jetant par la fenêtre de la consommation. D'un point de vue [phénoménologique](#), « Le trauma n'est pas seulement effraction, invasion et dissociation de la conscience, il est aussi déni de tout ce qui était valeur et sens et il est surtout perception du néant, mystérieux et redouté, ce néant dont nous avons l'entière certitude qu'il existe, inéluctablement, mais dont nous ne savons rien et que nous avons toute notre vie nié passionnément »(8).

Cette stase dans laquelle nous sommes comme immergés nous voit donc tou(te)s (9), peu ou prou, en **réelle et profonde souffrance**. Pouvons-nous mettre en mots celle-ci ? Pouvons-nous contextualiser, relier, donner sens à cette souffrance ? Pouvons-nous imaginer en sortir 'par le haut' ? Nous verrons cela tout bientôt. Il nous faut au préalable dénoncer quelques impasses de la réflexion.

**Dire « les gens sont cons », c'est con (10)**



Une autre version de l'expression 'les gens sont cons' (source: [Framablog](#))

Interdisons-nous d'emblée une bien trop confortable porte de sortie. Lorsqu'au détour d'une conversation surgit le vocable 'les gens', nous sommes déjà mal barrés. Angle de vision très étroit excluant bien entendu (c'est même son premier intérêt) le locuteur et éventuellement celle ou celui qui lui fait face, la survenue du terme permet déjà d'anticiper avec une quasi-certitude la pauvreté des opinions qu'il précède. Voici d'ailleurs un exercice salutaire qui m'a été inspiré par un amie : soutenir une conversation animée sans recourir à l'expression « les gens ». C'est pas mal sportif, vous verrez, mais surtout inspirant (11). Nous ne sommes que trop contaminés par une vision étroite et exclusive dont il importe de nous débarrasser afin de saisir un peu mieux la complexité des choses. Avantage collatéral : on évite de se tromper d'ennemi.

On passe à un stade ultérieur encore lorsque les termes 'les gens' sont suivis de la sentence définitive 'sont cons'. Mérite insigne de la formule : régler définitivement la question. L'assertion en effet tient du principe explicatif ultime. Il ne reste plus ensuite grand-chose à dire, voire même à réfléchir. Et c'est bien là qu'est l'os !



### 'Bande 2 kons'. Essai d'analyse d'un pamphlet routier ...

Seconde conséquence de cette péremptoire affirmation, si les gens sont vraiment cons, on ne doit donc pas en attendre grand-chose : bosser, consommer, faire des gosses, c'est déjà pas mal. Réfléchir, analyser, comprendre ou pire encore débattre, élaborer ensemble, décider, sont évidemment des ambitions largement hors de portée des cons. Laissons donc penser et décider pour nous les gens sérieux, les décideurs ou les influenceurs, en gros ceux qui passent à la télé (12 )

**« L'opium fait dormir, parce qu'il y a en lui une vertu dormitive dont la nature est d'assoupir les sens » (Molière, Le malade imaginaire, 1673)**

D'aucuns (13) ont avancé ici le concept de **procrastination**. En somme nous serions incapables de réagir pour cause de procrastination. Un peu comme les vertus dormitives de l'opium, quoi.

La première étape de notre démarche (qui devrait me prendre deux articles quand même !) nous verra tenter l'**examen des mécanismes à l'œuvre et des principales contraintes et chausse-trappes du terrain sur lequel nous évoluons**. Si nous avons la prétention de dépasser le niveau des conversations de comptoir, il nous faut à tout le moins dresser un premier inventaire des thèses susceptibles de nous éclairer dans notre recherche, inventaire que je classerai, un peu arbitrairement

sans doute, en deux champs d'investigation distincts. **Voici le premier, qui fait l'objet du présent article.**

---

## **Première partie: information et cognition**

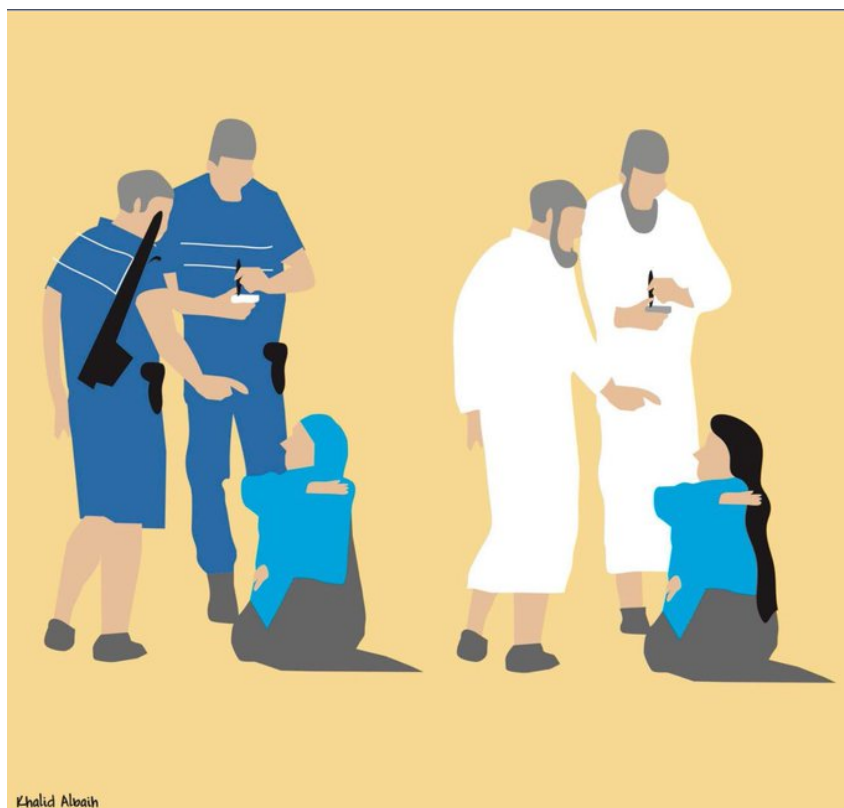
**L'individu n'est pas une machine parfaite opérant des choix rationnels au départ d'une information totalement disponible** (14). En particulier en situation de risque (15). Dans le monde réel, l'[information](#) est bien souvent dissimulée, tronquée, vidée de son sens par défaut de contextualisation. Notre cognition est lacunaire, biaisée, empreinte de nos affects. Notre libre arbitre (16) est contingent, nos capacités d'abstraction limitées, notre cerveau extrêmement influençable. Dans la thématique du jour, ces multiples limitations se donnent à voir à de **plusieurs niveaux**. Voyons cela.

### **Six mille tweets par seconde**

Chaque seconde, 29000 [Gigaoctets](#) (vingt-neuf mille milliards d'octets) d'information sont publiés dans le monde (17). 184 milliards de tweets sont expédiés chaque année (18). 30.000 au moins sont partis durant le temps qu'il vous a fallu pour lire cette dernière phrase. Cette saturation, que d'aucuns ont dénommée 'Apocalypse cognitive' (19), constitue un [bruit de fond](#) empêchant tout élément nouveau de se constituer en véritable information. [Gregory BATESON](#) définit l'information comme « une différence qui crée une différence » (20). Mais la différence que constitue l'information (prenons par exemple la modification du régime des pluies en Cévennes depuis une trentaine d'années (21) ou le présent texte) ,dispose de peu de chances d'émerger du colossal bruit de fond que j'ai évoqué plus haut. Dans cette mesure une telle différence **n'existe pas**

en tant qu'information.

## L'ours polaire et le Burkini



dessin de Khalid ALBAIH

Il est remarquable que ce bruit de fond pourra être sciemment entretenu, voire considérablement développé. En balançant à tout crin du [Burkini](#) ou du [Woke](#), le cercle politico-médiatique suscite un bruit de fond supplémentaire, admirablement amplifié par les réseaux sociaux (22), reléguant au statut de sous-information ce qui pourrait véritablement faire débat entre nous (23).

L'actualité pipeulisée ou les algorithmes captateurs des réseaux sociaux noient notre capacité d'attention sous des tonnes de [Messi](#) (24) alors que la courbe des recherches sur Google relativement au [dernier rapport \(catastrophique\) du GIEC](#) s'effondre quelques jours après la publication (graphique ci-dessous) de celui-ci. La popularité de l'ours polaire fond aussi rapidement que son bout de banquise.





source: Google Trends

Les scientifiques se relaient depuis des années, que dis-je des décennies, pour produire de retentissants appels dont l'écho inexorablement résonne dans le vide (25).

On pourrait donc dire, en paraphrasant BATESON (voir plus haut) avec quelque ironie, que nous observons ici une différence qui crée l'indifférence. L'info tue l'information.

## Dissonance cognitive

La situation que nous explorons aujourd'hui me paraît en quelque sorte constituer un cas d'école pour le concept de dissonance cognitive (26). «La dissonance cognitive est la tension interne propre au système de pensées, croyances, émotions et attitudes (cognitions) d'une personne lorsque plusieurs d'entre elles entrent en contradiction l'une avec l'autre. Le terme désigne également la tension qu'une personne ressent lorsqu'un comportement entre en contradiction avec ses idées ou croyances » ([wikipedia](#)).

Ce qui nous intéresse tout particulièrement ici, c'est le phénomène de 'réduction' de la dissonance. L'écart entre les éléments cognitifs (nous sommes dans la merde) d'une part et notre système de croyance d'autre part (business as usual) est source d'une tension psychique représentant un inconfort réel (même si celui-ci est en bonne partie inconscient ou noyé sous des considérations plus superficielles), qu'il importe de réduire. Les **stratégies de réduction de la tension et donc de la dissonance** sont susceptibles de prendre des formes

variées : négation d'éléments de cognition, réinterprétation délirante (complotisme), focalisation sur des détails marginaux (le kangourou apeuré dans l'incendie), rationalisation, modification de l'univers relationnel, superstition, hypocrisie, etc ... (27).

Ainsi des chercheurs ont étudié la réaction de personnes vivant habituellement à proximité d'un danger potentiel, dans ce cas les habitants de villages de montagne susceptibles de se trouver directement impactés par une avalanche (28). Cette étude a mis en évidence divers types de stratégies de réduction de la dissonance :

- **minimiser le risque couru**, par exemple en le relativisant par rapport à des catastrophes survenues ailleurs ou par rapport aux problèmes rencontrés quotidiennement, en lui conférant au contraire un caractère exceptionnel (une façon de dire que la probabilité d'être touché est très faible), en lui posant des limites, vraies ou supposées;

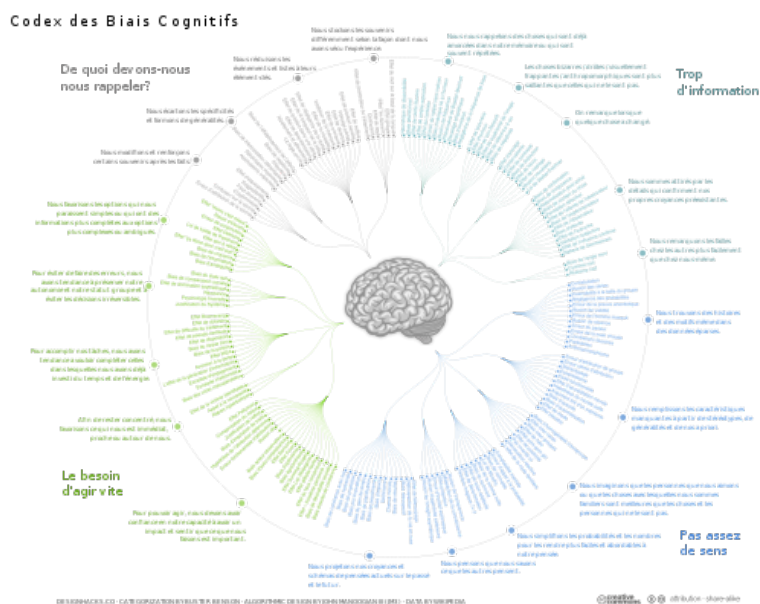
- **chercher à justifier son comportement**, par exemple en invoquant les contraintes de propriété ou d'exploitation agricole, et en se libérant ainsi de la responsabilité de sa situation, en invoquant des préférences de site, et en justifiant ainsi son choix de localisation par une pesée des arguments, en invoquant la confiance dans les experts ou les promoteurs, et en se déchargeant ainsi sur eux de sa responsabilité;

- **minimiser la dissonance**, par exemple par la connaissance du danger et donc la possibilité de l'éviter (le sentiment de maîtriser l'exposition au risque par son comportement est un facteur essentiel), par le fatalisme, ou au contraire la bravade, par l'humour et la dérision.

Un tel descriptif peut parfaitement s'appliquer aux diverses stratégies que nous mettons en place aux fins de réduire la dissonance entre les données relatives aux périls écologiques

et socio-économiques en cours de développement d'une part et nos comportements dans tous les aspects de notre existence d'autre part. Pensons donc à fermer le robinet durant notre prochain brossage de dents vespéral, nous n'en dormirons que mieux.

## Biais cognitifs



Modèle Algorithmique: John Manoogian III (jm3) Modèle Organisationnel: Buster Benson. Source: [wikipedia](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_cognitive_biases)

Le traitement cognitif d'une information peut se trouver soumis à distorsion. On parlera alors de [biais cognitif](https://en.wikipedia.org/wiki/Biais_cognitif). On en répertorie des dizaines, agissant à l'échelle de l'individu ou au niveau social. Le **biais de confirmation**, tel que décrit ci-après, apparaît tout à fait pertinent à notre propos.

« Pour évaluer un risque, toutes les possibilités devraient être envisagées, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Or, nous privilégions les issues qui nous paraissent les plus souhaitables, celles qui sont conformes à nos attentes et à nos schémas antérieurs (Wason, 1960, 1981). Cette tendance à chercher des informations qui confirment nos idées (ou préjugés) est connue sous le nom de biais de confirmation. Ce biais nous pousse à interpréter des informations de manière qu'elles corroborent nos opinions et nos hypothèses.

*Inconsciemment, nous éliminons celles qui les infirment et retenons ou donnons un poids important à celles qui les confirment (Hogarth, 1987 ; Klayman et Ha, 1987 ; Skov et Sherman, 1986). Ce biais de confirmation peut nous faire persévérer dans l'erreur sans tenir compte des indices qui contredisent notre opinion, car reconnaître que nous avons été défaillants, que nous avons mal jugé une situation et que nous nous sommes entêtés est trop destructeur pour l'image de soi. »(29)*

Au regard de recherches en sciences sociales, « entre 85 % et 90 % des personnes ne voudraient pas être au courant des événements négatifs à venir »(30). Un résultat que les chercheurs interprètent comme une forme d'**évitement d'affects négatifs anticipés**.

On peut difficilement ici ne pas évoquer le **syndrome de Cassandre**. « Le syndrome ou complexe de Cassandre désigne les situations où on ne croit pas ou ignore des avertissements ou préoccupations légitimes. » ([wikipedia](#)). Dans la mythologie grecque, [Cassandre](#), qui avait reçu d'Apollon le don de prédiction, fut condamnée par celui-ci à n'être crue par personne pour avoir refusé ses divines avances. Les cognitivistes voient ici à l'œuvre, plus pragmatiquement, un **biais de normalité** ou biais de status quo.

## **J'y pense puis j'oublie**

Certaines circonstances peuvent modifier notre sensibilité, notre degré d'ouverture à des informations qui prennent alors sens et peuvent sembler en mesure d'exercer une influence sur nos attitudes et nos choix (31). Quitte à disparaître des radars avec le temps ou l'évolution du contexte. Ainsi, durant le confinement du printemps 2020, [les deux-tiers des Français estimaient qu'il était nécessaire de mettre un sérieux bémol au productivisme et à la recherche de rentabilité](#). Nous observons aujourd'hui , moins de deux années plus tard, des niveaux de consommation comparables à ceux observés avant

l'irruption de la pandémie. Les mêmes qui, après s'être émerveillés de la chute des émissions dans l'atmosphère lors des confinements, se consacrent aujourd'hui avec une belle ardeur à reprendre la courbe de la croissance et ses moult externalités délétères. Le moment romantique est passé, retour à la dure loi de la survie au quotidien.

Si nous avons vu que tant la surexposition aux informations de tous ordres que notre équipement cognitif ou la rareté des circonstances où nous serions plus ouverts au changement constituaient de lourdes limites à notre appréhension de ce qui se passe aujourd'hui, nous devrions également **nous inquiéter de la question des intérêts et des pouvoirs en jeu dans la disponibilité des informations**. C'est ce que nous allons examiner dans les paragraphes suivants.

## **De la cigarette au gasoil**

La manipulation de l'information au gré de leurs intérêts économiques par les grandes entreprises ne date pas d'hier (32). C'est ce que d'aucun ont appelé 'La fabrique de l'ignorance' (33) ou [agnotologie](#). Impacts du glyphosate sur la biodiversité, impact cancérigène de l'amiante, rôle des pesticides dans le déclin des populations d'abeilles, bisphénol A, etc, les exemples ne manquent pas. Très bien documenté (34), le cas d'école nous est fourni par l'industrie du tabac qui, en pleine conscience de la nocivité de ses produits, a manipulé durant des décennies politiciens et médias afin de minimiser ou retarder les contraintes législatives s'opposant à leurs intérêts économiques. Même schéma du côté du secteur pétrolier dont il est maintenant établi (35) qu'il avait identifié dès les années 70 la problématique de l'accumulation du dioxyde de carbone dans l'atmosphère terrestre liée à l'activité humaine et en particulier au recours aux énergies fossiles, constat à la suite duquel furent mises en œuvre diverses stratégies dilatoires à destination du monde politique et scientifique



## Le coup du pouce

Dérivant en droite ligne du marketing (39), les techniques d'accommodation de l'individu se sont, depuis une quinzaine d'années, amplement diffusées dans la sphère de la gouvernance publique (40) et auprès du personnel politique. Richard THALER, professeur d'économie comportementale à l'Université de Chicago et Cass SUNSTEIN de l'Université de Harvard, auteurs du concept de [nudge](#) (41), en sont les représentants les plus connus du public.



source: wikipedia

Qui ne connaît pas l'anecdote de cette mouche peinte au fond des urinoirs, qui réduit considérablement les tâches de nettoyage, l'exemple classique du nudge ? « Pour l'instigateur de cette démarche, l'intérêt est de pouvoir agir sur différents leviers relatifs au processus décisionnel d'un consommateur, dans le but de le faire changer de comportement pour un coût très faible. » ([Wikipedia](#)). Le nudge est destiné à se substituer aux contraintes et interdictions. Il suppose une éthique de 'bienveillance'. Un concept qui ne paraît guère opérationnel, et l'on se rappellera à quel point le '[big brother](#)' de G. ORWELL se définit lui aussi dans un esprit de bienveillance.

Les géniteurs du concept, [libertariens](#) déclarés (42), partent

d'une position idéologique de détestation des règlements et interdits. Ce qui pourrait bien les rendre sympathiques, au premier abord. Mais, si tous deux abhorrent le contrôle étatique, le libertarien diffère du [libertaire](#) en ce que le premier prône une liberté purement individuelle (et, dans la pratique, nettement plus soucieuse de la propriété privée que des impacts sur autrui de l'exercice de sa propre liberté) alors que le second conçoit la liberté individuelle dans un contexte social et économique égalitaire.

[La mouche au fond de l'urinoir, la cigarette géante dans un hall de gare, l'escalier déguisé en clavier de piano, etc](#), des 'astuces' qui au premier abord s'avéreraient plutôt aimables. On ne peut nier leur intérêt et leur efficacité lorsqu'il s'agit de petits gestes de la vie quotidienne. Cette approche apparaît sous un tout autre éclairage toutefois lorsqu'elle est appliquée à beaucoup plus grande échelle, dans une combinaison inédite d'informations biaisées, d'incitations perverses, de contrôle et de coercition telle que celle réalisée sous le vocable de Pass Sanitaire. Des pratiques qui, des plus simples aux plus orwelliennes, se montrent à l'évidence sous-tendues par une conception d'un individu hétéronome et isolé, inapte à gérer ses choix et devant donc faire l'objet d'une guidance ou de coups de pouce (la traduction littérale du terme anglais 'nudge') comportementaux (43). Cela paraît plus facile à réaliser effectivement que de chercher à accroître la compétence ou l'esprit critique des citoyens, ou de les amener à élaborer ensemble des solutions adaptées à leur milieu de vie (44). En d'autres termes, une forme d'infantilisation, bien en phase avec le paternalisme (généralement condescendant, parfois injurieux(45)) de nos gouvernants (46). Une conception de l'être humain donc en accord avec l'[hétéronomisation](#) croissante et qui témoigne de sa génétique marketing. Et, j'y arrive, **une pratique renforçant notre passivité, notre docilité, notre non prise en charge des enjeux en cours.**



**« Ne voyez-vous pas que le but du novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? » (47)**



Enquête sur les mots pour dire la catastrophe, dans l'article [‘Apocalypse Now’, 2ème partie](#)

Les mots auxquels nous recourons pour comprendre (les catégories p.ex.) ou communiquer structurent notre pensée. Ils occultent ou au contraire éclairent les éléments de notre monde. Au-delà des euphémismes (‘technicienne de surface’ pour femme de ménage ou ‘hôtesse de caisse’, assise sur le tabouret de la caissière), révélateurs néanmoins d’une volonté d’occultation de statuts sociaux, il y va de la compréhension de notre être au monde et de la structuration de celui-ci. Si le terme ‘classe sociale’ est quasiment absent de notre univers langagier (catégories socio-professionnelles c’est quand même moins communisant, pardon, plus chic), c’est notre compréhension des phénomènes socio-économiques en cours qui s’obscurcit, avec la dépolitisation des rapports sociaux. Tandis que l’invention de termes comme ‘Transition’ ou la perversion d’autres, tel que ‘résilience’ encadrent, réduisent nos capacités à penser les phénomènes.

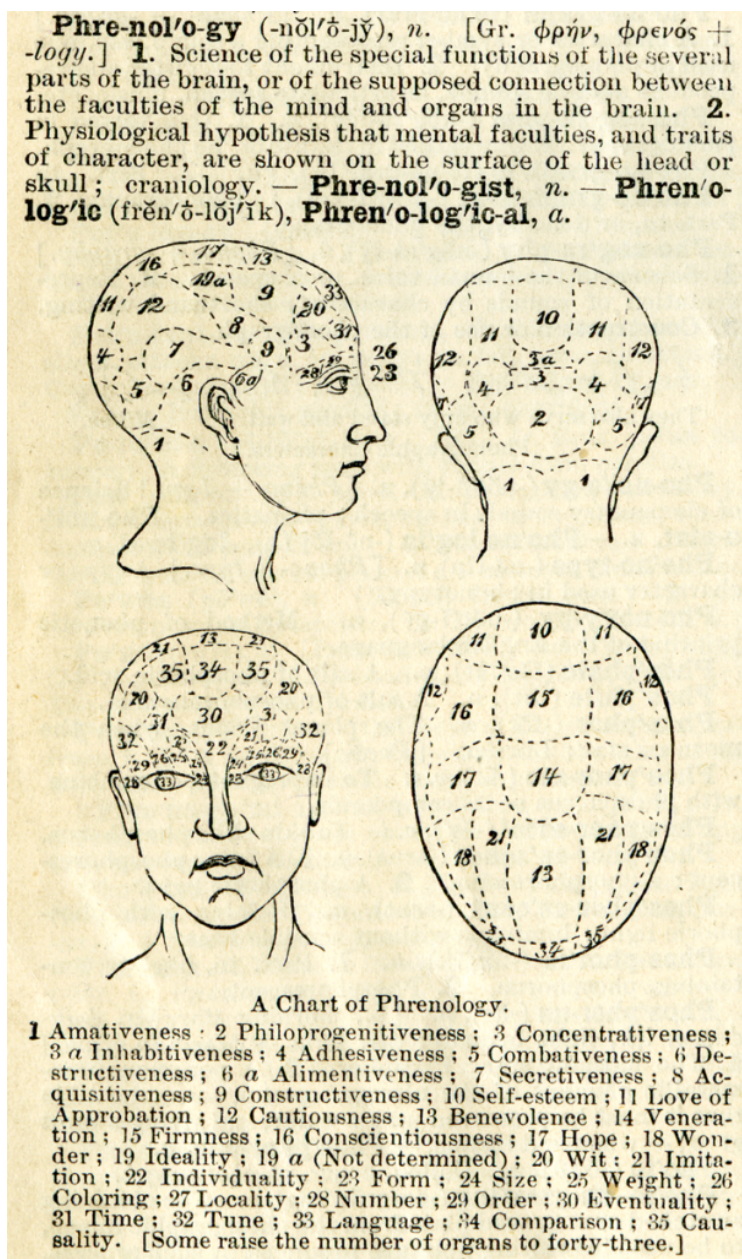
Si certains(48) considèrent les mots comme une arme, c’est donc qu’il faut s’en méfier, et d’abord reconnaître leur rôle

décisif là où nous en sommes en ce jour.

*De fait, comme dans la dystopie orwellienne, déployer une pensée critique est rendu d'autant plus difficile que les mots pour l'élaborer et pour l'exprimer ont été subvertis.*

[T. GUENOLE Le Comptoir 2018](#)

## La faute au bug ?



Article « phrenology » dans le dictionnaire Webster – circa 1900 (source: wikimedia)

« Face au changement climatique, notre cerveau est-il notre

**pire ennemi ?** » s'interrogeait il y a peu un quotidien généraliste (49), faisant référence aux recherches neurologiques démontrant l'influence de certains circuits neuronaux sur nos conduites qualifiées de 'irrationnelles'. De là à estimer que notre incapacité à agir efficacement face aux menaces climatiques serait due à des dispositifs cérébraux, hérités d'une phylogenèse complexe et aujourd'hui inadaptés, il n'y a qu'un pas, qui ne demande qu'à être allègrement franchi par des auteurs en mal de succès médiatiques ou de librairie. Et bien sûr une majorité de journalistes emboîte le pas sans moufter.

Notre amour des explications simples et des consignes étroites (voici un autre champs d'investigation pour les neurologues !) suffit sans doute à expliquer le succès de tels raccourcis intellectuels. Aujourd'hui les éditeurs peuvent compter sur une motivation d'achat supplémentaire dans la mesure où la souffrance liée à la stase actuelle nous pousse à rechercher toute forme de réassurance ou même simplement d'explication déresponsabilisante (50).

Le débat scientifique autour de l'influence du cerveau, et en particulier de [ses composants archaïques](#), sur le comportement humain n'est pas une affaire récente (51). Ces questions nous reviennent, dans l'actualité du changement climatique, avec l'ouvrage vulgarisateur de S. BOHLER (52) dont l'intitulé '**Le bug humain: pourquoi notre cerveau nous pousse à détruire la planète et comment l'en empêcher**' augure bien du caractère outrageusement simplificateur de l'analyse. Voici la thèse de l'auteur (ainsi résumée par l'éditeur) : « *Sébastien Bohler docteur en neurosciences et rédacteur en chef du magazine Cerveau et psycho apporte sur la grande question du devenir contemporain un éclairage nouveau, dérangeant et original. Pour lui, le premier coupable à incriminer n'est pas l'avidité des hommes ou leur supposée méchanceté mais bien, de manière plus banalement physiologique, la constitution même de notre cerveau lui-même. Au cœur de notre cerveau, un petit organe*

*appelé striatum régit depuis l'apparition de l'espèce nos comportements. Il a habitué le cerveau humain à poursuivre 5 objectifs qui ont pour but la survie de l'espèce : manger, se reproduire, acquérir du pouvoir, étendre son territoire, s'imposer face à autrui. Le problème est que le striatum est aux commandes d'un cerveau toujours plus performant (l'homme s'est bien imposé comme le mammifère dominant de la planète) et réclame toujours plus de récompenses pour son action. Tel un drogué, il ne peut discipliner sa tendance à l'excès. À aucun moment, il ne cherche à se limiter. Hier notre cerveau était notre allié, il nous a fait triompher de la nature. Aujourd'hui il est en passe de devenir notre pire ennemi. ».*

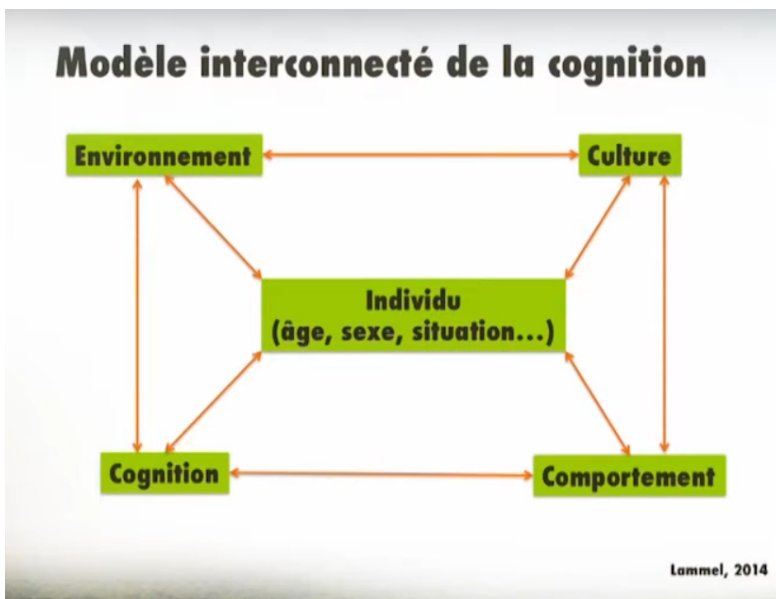
La soi-disante démonstration menée par S. BOHLER a fait l'objet d'un démontage en règle par le chercheur en neurologie développementale [T. GARDETTE](#) (53). Au niveau scientifique, les critiques formulées par le chercheur dénoncent les erreurs, approximations et généralisation coupables dans le volet neurologique des thèses de l'auteur : rôle exclusif de la dopamine, relation entre striatum et comportements addictifs, etc. Sur un plan plus épistémologique, T. GARDETTE met en évidence un axiome implicite dans l'approche évolutionniste adoptée par S. BOHLER, celui-ci **ne retenant que la pression compétitive**, évacuant sans discussion la logique de la coopération dans l'évolution (54). On retrouve ici le fondement quasiment idéologique de l'[Evo-psy](#), l'évolutionnisme psychologique. Une approche qui a d'ailleurs valu à S. BOHLER de recevoir antérieurement de sévères critiques, assez comparables en fait à celles que suscite 'Le bug humain'. (55).

Un second axiome implicite chez cet auteur est son recours systématique à la '**nature humaine**' comme **principe explicatif ultime**. L'homme que nous connaissons aujourd'hui et son comportement ont été essentiellement façonnés par l'évolution de la 'nature humaine' (elle-même sous l'influence exclusive de la compétition, ainsi que vu ci-dessus). Le social,

l'économique et le politique sont priés de s'éclipser discrètement par la porte de derrière, merci (56). On se croirait dans le monde sinistre de [Y.N. HARARI](#) !

Il y a plus que certainement un souci avec les circuits neuronaux de la récompense (entre autres) dans notre espèce. Mais ce ne sont pas de telles approches réductrices qui nous permettront d'y comprendre quoi que ce soit (57).

## Modèle réduit



saisie d'écran

On peut tenter d'imaginer un modèle systémique de la cognition, tel celui proposé par [Lammel \(2014\)](#), affiché ci-contre. Au départ de recherches sociologiques menées dans différents pays et milieux, ces chercheurs du CNRS ont identifié ce qu'ils appellent les 'limites de la cognition' relativement au changement climatique :

- les limites des mécanismes sensoriels humains (j'ajouterais 'dans un contexte de surabondance d'information')
- le décalage entre la cause et l'effet (j'ajouterais 'dans un contexte de désinformation ou de manipulation des médias')
- la sous-estimation systématique de la fréquence des

événements rares

- les distances spatiales, temporelles et sociales entre 'auteurs' et victimes'.

A ces limites identifiées par les chercheurs j'ajouterais, au regard des développements auxquels nous nous sommes livrés dans ce premier article:

- les multiples détournements et asservissements du langage
- la panoplie de biais neuronaux, sensoriels et sociaux, ainsi que leur exploitation en termes de marketing
- l'influence des médias classiques et sociaux, éventuellement asservie à des intérêts économiques et/ou de pouvoir.

---

J'en resterai là pour ce premier épisode, je n'ai sans doute que trop écrit déjà. Dans le deuxième, qui devrait trouver place ici sous peu, je vous proposerai de prendre un peu de distance pour mener **une réflexion sur la question de savoir si nous sommes bien à la hauteur des choix qu'il nous faut faire. Si nous sommes prêts à assumer une amère lucidité.**

A suivre donc, avec l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)'

---

(1) [Event 201](#), organisé en octobre 2019 par le Johns Hopkins Center for Health Security, ou les rapports de l'OMS depuis 2015 (référence manquante)

(2) Épiphénomène lourdement pénalisant pour nombre d'entre nous c'est certain, mais épiphénomène quand même puisque cette pandémie se présente bien plus comme un révélateur que comme un élément de type causal (voir notamment [le documentaire de A. de Halleux](#)).

(3) L'infrastructure du système (et en particulier la concentration des pouvoirs) n'ayant pas fondamentalement changé entre le début de 2019 et aujourd'hui.

(4) Expression qui, à peine un an après avoir fait florès (tout comme à la même époque les applaudissements aux fenêtres à 20 heures, reconnaissance collective du travail à la limite du sacrificiel des travailleur(se)s du secteur hospitalier, aujourd'hui démissionnant en masse ou virés pour cause de refus de vaccination) apparaît déjà tellement désuète, tant au regard de la naïveté foncière du concept que dans la perspective de plus en plus probable d'une installation dans le long terme de cette épidémie-ci.

(5) J'ai pris la peine de rassembler dans un tableau divers constats des évolutions écologiques, sociales, économiques et politiques intervenues récemment, en gros depuis la rédaction de mon texte 'Apocalypse Now'. Ce document, qui ne prétend en rien à l'exhaustivité, est néanmoins trop volumineux pour prendre place dans une note en bas d'article. Il est [consultable ici](#).

(6) La COP26, dernier avatar de négociations visant à changer pour que rien ne change, en fait une nouvelle fois l'illustration. Voir p.ex. [ici](#).

(7) La réaction de l'animal à une situation de stress aigu constitue un classique. D'autres modes de réaction au traumatisme, vécus individuellement et/ou socialement, se donnent à voir également aujourd'hui, tels le déni ou la dissociation (je fais un gros don annuel à Greenpeace et je commande sans complexe sur Amazon).

(8) [Louis CROCO, Traumatismes psychiques \(2007\)](#).

(9) Ces éléments de constat, sans aucun doute, doivent être nuancés en ce qui concerne les jeunes, nés au cours du siècle présent. Je m'interroge. Cette génération a-t-elle pris la pleine mesure de l'héritage pourri qui leur est laissé ? [Elle](#)

semble en tout cas tout autant impactée par le traumatisme.  
Est-elle plus réactive que ses aînés ? Quand se lassera-t-elle d'attendre gentiment que ceux-ci se bougent vraiment ?

(10) Le titre ainsi qu'une part du contenu de ce paragraphe sont inspirés de l'article de Nicolas FRAMONT « « Pourquoi dire « les gens sont cons », c'est con » (Frustration Magazine, 22.07.21).

(11) On peut également tenter l'exercice avec « Les papas papous » ...

(12)

<https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Observatoire-de-la-diversite/Barometre-de-la-diversite-de-la-societe-francaise-resultats-de-la-vague-2019>

<https://www.frustrationmagazine.fr/meteo-neiges-television-de-riche-enquete-monopole-classes-superieures-a-television/>

<https://www.acrimed.org/Medias-de-classe-haine-de-classe>

(13)

<https://www.franceculture.fr/emissions/radiographies-du-coronavirus/le-climat-au-risque-de-la-procrastination>

(14) Même si ces hypothèses myopes constituent un des fondements de la théorie économique classique. J'espère avoir l'occasion de traiter ultérieurement de cette vision et des distorsions qu'elle impose tant à l'individu qu'au collectif.

(15) <https://journals.openedition.org/vertigo/12125>. Pour une revue de la littérature scientifique sur le sujet : [https://www.researchgate.net/publication/247515228\\_The\\_influence\\_of\\_affect\\_on\\_higher\\_level\\_cognition\\_A\\_review\\_of\\_research\\_on\\_interpretation\\_judgement\\_decision\\_making\\_and\\_reasoning](https://www.researchgate.net/publication/247515228_The_influence_of_affect_on_higher_level_cognition_A_review_of_research_on_interpretation_judgement_decision_making_and_reasoning)

(16) Ah, réfléchir au libre arbitre, Spinoza, etc ... Un article de plus en gestation (à durée indéterminée).

(17) <https://www.planetoscope.com/Internet-/1523-.html>



(18) <https://www.planetoscope.com/Internet-/1547-.html>

(19) [https://www.puf.com/content/Apocalypse\\_cognitive](https://www.puf.com/content/Apocalypse_cognitive)

(20) BATESON G., *Mind and Nature: A Necessary Unity*, Hampton (1979).

(21)

<https://theconversation.com/dans-les-cevennes-les-pluviometres-tombent-daccord-les-pluies-extremes-sintensifient-169142>

(22)

<http://www.reputatiolab.com/2016/08/sest-propage-polemique-burkini-reseaux-sociaux/>

(23) Malgré le matraquage médiatique, ou les fausses problématiques imposées par les politiques, les préoccupations des Français, et ils sont loin d'être les seuls dans le cas, semblent orientées vers des questions sociales, économiques ou écologiques bien plus que sur la taille d'un vêtement de plage, les prénoms culturellement corrects ou la recette du couscous. Voir p.ex.

<https://www.pewresearch.org/fact-tank/2020/10/16/many-globally-are-as-concerned-about-climate-change-as-about-the-spread-of-infectious-diseases/>

(24)

<https://www.ladepeche.fr/2021/09/24/lionel-messi-le-loyer-exorbitant-de-sa-nouvelle-maison-pres-de-paris-9811324.php>

(25) Voir par exemple les appels de scientifiques [listés ici](#). Ou ce [rappel historique](#).

(26) L. Festinger, *A theory of cognitive dissonance*, Stanford university press (1957)

(27) [La théorie de la dissonance cognitive :une théorie âgée d'un demi-siècle, David Vaidis et Séverine Halimi-Falkowicz, 2007.](#)

(28) Schoeneich Philippe, Busset-Henchoz Mary-Claude. La dissonance cognitive : facteur explicatif de l'accoutumance au risque. In: [Revue de géographie alpine, tome 86, n°2, 1998. pp. 53-62.](#)

(29) [Jacky Leneveu et Mireille Mary Laville, « La perception et l'évaluation des risques d'un point de vue psychologique », VertigO – la revue électronique en sciences de l'environnement, Volume 12 Numéro 1 | mai 2012.](#)

(30) [Psychological Review 2017, Vol. 124, No. 2, 179 –196  
Cassandra's Regret: The Psychology of Not Wanting to Know,  
Gerd Gigerenzer Rocio Garcia-Retamero](#)

(31) C'est le concept de la '[Fenêtre d'Overton](#)'

(32) Oreskes, N. et Conway, E. (2010). *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*. New York, Bloomsbury Press.

(33) Titre adopté par [P. VASSELIN](#) pour son documentaire (sorti en 2021) : <https://boutique.arte.tv/detail/la-fabrique-de-lignorance>.

(34) Voir par exemple le [reportage de 'Cash Investigation' réalisé en 2015](#).

(35) <https://www.climatefiles.com/> ou, plus proche de nous et tout récent: [Alertes précoces et émergence d'une responsabilité environnementale : Les réactions de Total face au réchauffement climatique, 1968-2021, Christophe Bonneuil, Pierre-Louis Choquet, Benjamin Franta, Global Environmental Change, 19 October 2021.](#)

(36) <https://www.greenpeace.fr/espace-presse/ag-de-total-greenwashing-vs-resolution-climat-total-ratera-t-il-encore-le-coche-de-la-lutte-contre-le-changement-climatique/>

(37) Les médias publics 'aux ordres' sont très bien également en matière de propagande ([p.ex. ici](#)).

(38)

<https://www.acrimed.org/Les-grandes-manoevres-de-concentration#nb12>

ou

<https://basta.media/Le-pouvoir-d-influence-delirant-des-dix-milliardaires-qui-possedent-la-presse>

(39) Une approche du neuro-marketing peut-être dans un prochain article ?...

(40)

<https://www.modernisation.gouv.fr/outils-et-formations/le-nudge-un-nouvel-outil-au-service-de-l'action-publique>

ou

<https://www.modernisation.gouv.fr/outils-et-formations/le-nudge-un-nouvel-outil-au-service-de-l'action-publique>

(41) Richard H. Thaler, Cass R. Sunstein, Etude (Poche), 2012

(42) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nudge\\_\(livre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nudge_(livre))

(43) quand il ne s'agit pas tout simplement d'arrondir les angles du triptyque contraindre / surveiller / punir qui chaque jour envahit un peu plus notre paysage social et politique

(44) Les systèmes 'réflexif' d'une part et 'automatique' de l'autre, de THALER et SUNSTEIN.

(45) Un exemple pris au hasard dans un [large florilège présidentiel](#): « Une gare c'est un lieu où on croise les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien. » Un mépris de classe peut-être hérité d'un prédécesseur comme F. HOLLANDE et [ses sarcasmes sur les 'sans-dents'](#).

(46) Qui semble beaucoup plus apparent [aux yeux d'observateurs étrangers](#) que des médias hexagonaux.

(47) Georges ORWELL, 1984 (1949). La tirade complète: « Ne

voyez-vous pas que le but du novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? A la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée, car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. Tous les concepts nécessaires seront exprimés chacun exactement par un seul mot dont le sens sera rigoureusement délimité. La Révolution sera complète quand le langage sera parfait. Vers 2050, plus tôt probablement, toute connaissance de l'ancienne langue aura disparu. Toute littérature du passé aura été détruite. Chaucer, Shakespeare, Milton, Byron n'existeront plus qu'en version novlangue. Même la littérature du Parti changera. Même les slogans changeront. Comment pourrait-il y avoir une devise comme « La liberté, c'est l'esclavage », alors que le concept même de liberté aura été aboli ? En fait, il n'y aura pas de pensée telle que nous la comprenons maintenant. Orthodoxie signifie non pensant, qui n'a pas besoin de pensée. L'orthodoxie, c'est l'inconscience.»

(48) S. DERKAOUI et N. FRAMONT, *La guerre des mots*, Le Passager Clandestin, 2020

(49)

<https://www.letemps.ch/societe/face-changement-climatique-cerveau-est-il-pire-ennemi>

(50) Voir plus haut, sous le titre 'dissonance cognitive'

(51)

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-passeurs-de-science-le-cerveau/petites-histoires-des-neurosciences>

(52) [Sébastien Bohler, \*Le bug humain : pourquoi notre cerveau nous pousse à détruire la planète et comment l'en empêcher\*, Paris, Robert Laffont, 2019](#)

(53)

<https://bonpote.com/la-faute-a-notre-cerveau-vraiment-les-erreurs-du-bug-humain-de-s-bohler/>

(54) *Tiens cela me rappelle mes jeunes années et [la sociobiologie](#) de E.O. WILSON, qui a fini par partir en vrilles quelques années plus tard (voir p.ex. Misère de la sociobiologie : Patrick Tort (Ed.), Presses Universitaires de France, 1985) ! Déjà du vivant de DARWIN, les conceptions de celui-ci ont donné lieu à [des dérives du même type, dénoncées par DARWIN lui-même](#). A titre d'alternative, voir p.ex. [T. WARING et Z.T. WOOD, Long-term gene-culture coevolution and the human evolutionary transition, Proc. R. Soc. \(2021\)](#).*

(55) Voir [les critiques de Odile FILLLOT relativement à l'émission "Bohler : les hommes, les femmes, et nos cerveaux", 16 novembre 2012, www.arretsurimages.net](#).

(56) [Une déconstruction comparable du terme 'anthropocène' dans la seconde partie de mon article 'Apocalypse Now'](#).

(57) *Toujours bien en vue dans ma liste d'articles à venir, une réflexion approfondie sur cette question ... Chaque jour j'apprends la patience.*

---

## Apocalypse now ?

30 novembre 2021

A mesure que s'imposent, presque jusqu'au dernier des malvoyants, les évidences des crises écologiques et donc tout autant sociales et économiques dans lesquelles nous avons commencé à bien nous engluier déjà, nous sommes invités, après avoir fait preuve de lucidité tardive, à formater notre vision du lendemain (et donc ipso facto celle d'aujourd'hui tout autant) à l'image du collapsus, de l'effondrement civilisationnel. Chaque époque a peut-être droit à son fantasme eschatologique (1). A reconnaître également, les yeux humblement baissés, notre responsabilité collective d'espèce

humaine dans le désastre en cours, plus encore si vous êtes l'un de ces [fucking boomers](#). A nous préparer enfin à l'au-delà car, s'il n'y a plus de perspective de vie (heureuse) ici-bas, dans le monde difficile d'aujourd'hui, soyons certains que l'apocalypse se chargera de nous nettoyer tout cela, après que nous ayons bien sûr affronté l'inévitable catharsis (punition pour nos péchés) de la crise. Ce dur cap passé, nous jouirions d'un monde pur, débarrassé des multiples casseroles cabossées qu'il traîne derrière lui. Amen.

'Amen' parce que tout cela dégage à mes yeux, à mes narines plutôt, des effluves marquées de religiosité. C'est bien une croyance révélée, que nous sommes invités à partager? Cela sent les histoires que l'on raconte le soir aux bobos pour qu'ils dorment tranquilles et surtout continuent à bien se tenir et à consommer (bio et local, of course). Et ça fonctionne, tant est impérieux, incontournable, le besoin de nous raconter des histoires. La société humaine ne peut fonctionner qu'en mettant nos vies en histoires. Le récit officiel a du plomb dans l'aile ? (celui qui parle de progrès, de croissance, de l'humain sublime sommet de la création, et tout ça), qu'à cela ne tienne, voici venir le nouveau récit, celui dont nous avons besoin, celui qui va nous réunir tous ensemble sur le même bateau.



[Karim DUVAL nous explique \(à sa façon !\) comment faire du business avec la catastrophe.](#)

Ce que nous devons penser est écrit. On a même songé à notre

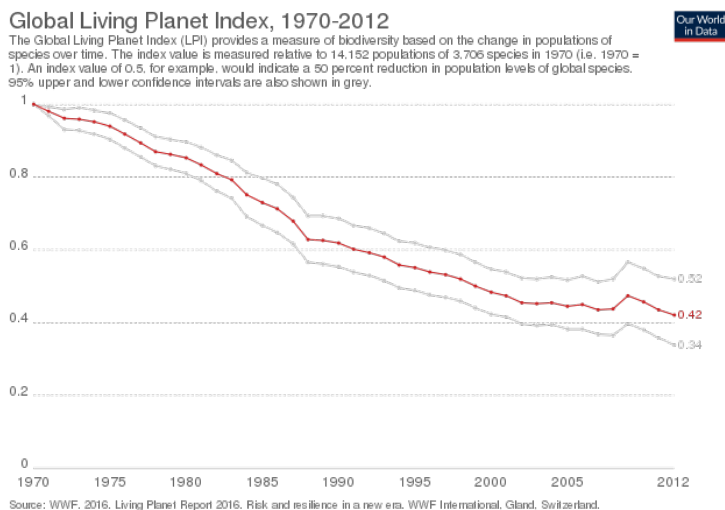
désespoir face aux temps cruels qui s'annoncent (et qui ont déjà bien commencé pour certains). Infatigable commercial du concept Collapsus (on aurait bien envie d'y ajouter un ®), le télégénique [Pablo SERVIGNE](#) nous explique en effet comment vivre l'apocalypse comme un 'happy collapse' (2). Le discours se découvrant des affinités avec les méandres du système, il est en train de passer du statut de challenger à la plus haute marche du podium. En quelques années notre mythe social s'est ainsi prestement adapté à la nouvelle donne et maintient inchangée la structure.

Je pourrais en rester là, j'aurais écrit ce que l'on nomme 'un billet d'humeur', avant de passer à autre chose. Et c'est ici que le lecteur superficiel ou impatient, coutumier des analyses à l'emporte-pièce pratiquées par les éditorialistes à la télé, va nous lâcher. L'occasion me paraît belle en effet de **rentrer dans les détails du discours social en cours d'adaptation afin de tenter de cerner au mieux ce qui se planque derrière**, à quoi (qui) servent tous ces beaux mots. Mais aussi ce que nous pourrions en apprendre sur notre humanité ...

Les limites de la concentration étant ce qu'elles sont, j'ai choisi de diviser cet article assez copieux en deux parties. Nous débuterons ici en confirmant que nous ne faisons pas de science-fiction, que le processus a bien démarré. Puis nous réglerons le sort des concepts fumigènes de Développement Durable et de Transition. Nous verrons ensuite comment la structure sociale se montre particulièrement exposée. Nous constaterons également l'incurie de l'universel solutionnisme technologique, seule piste officiellement en lice pourtant. Nous ferons enfin le constat de l'inimaginable solidarité sociale au cours de la catastrophe. Dans un [second article](#), nous chercherons quels sont les mots qui nous enferment et quels sont ceux qui nous permettent d'aborder la problématique de manière ouverte et autonome. Les différents pièges une fois démontés, il nous restera à ouvrir les yeux sans ciller ...

## La catastrophe est en cours

Nous y sommes, il ne faut pas se leurrer. C'est une erreur de s'imaginer que ce concept de catastrophe nous projette dans le futur. Une grave erreur de perspective, rédhibitoire, qui, en nous voilant les enjeux et processus à l'œuvre, éloigne par là-même toute perspective d'intervention pertinente. Au contraire, 'Apocalypse **now**', en insistant sur le second terme. La catastrophe est en cours, seule notre position au milieu du courant nous empêche de voir le torrent qui nous emporte de plus en plus vite.



Crédit: wikimedia commons  
(cliquer pour agrandir)

Les causes principales en sont connues : changement climatique (dont l'origine anthropique fait [la quasi unanimité chez les scientifiques](#) depuis un moment déjà), [perte dramatique de biodiversité](#), [raréfaction des ressources](#) (hydrocarbures, minerais, terres rares, etc). Ces causes exercent aujourd'hui déjà bien des effets délétères sur l'écosystème. Ces effets à la fois pèsent de manière sensible sur les conditions d'une vie humaine autonome, nous allons le voir de suite, mais ils suscitent également un retour sur les facteurs déterminants. Ainsi, par exemple, le dépassement du pic pétrolier détermine la recherche de nouvelles ressources comme les sables bitumineux, dont l'exploitation déclenchera de nouveaux effets



sur l'eau, la bio-diversité et le changement climatique (émission de méthane). Ces dernières années permettent à chacun de constater l'[augmentation de la température moyenne](#), c'est quelque chose de palpable. Mais ce que nous ne palpions pas, ou très peu encore, ce sont les effets indirects sur le cycle de l'eau, la propagation des maladies, les conflits armés (3), ou la production agricole. Ils sont là néanmoins. Sans oublier à quel point les images surmédiatisées du koala et de la forêt en feu ou de l'ours blanc et de l'iceberg occultent d'autres réalités et nuisent à une compréhension de la situation et des enjeux.

Comme souvent, les inégalités géographiques sont prégnantes. Certaines régions du monde sont déjà fortement impactées et, au-delà de cela, la vie quotidienne de centaines de millions de personnes aujourd'hui ressemble à s'y méprendre aux craintes qu'affichent les collapsos pour leur avenir de petits bourgeois occidentaux: ni médecin, ni sécurité alimentaire, confort domestique rudimentaire (pas de chauffage, pas d'eau courante ni d'électricité ni de toilettes ni de combustible fossile à prix accessible)(4). Ceci étant dit, si à nos portes nous ne voyons pas (encore) aujourd'hui d'inondations à grande échelle ni le déplacement massif de populations par centaines de milliers d'individus ou la perte de vastes territoires agricoles, nous ne pouvons ignorer la manière dont nous sommes déjà, ici et aujourd'hui, soumis au régime de la catastrophe. Plutôt que d'embarquer dans l'aventure futurologique, puisque les premiers coups de bélier résonnent sur nos portes, observons comment nous réagissons en tant que groupes humains. Nous devrions en retirer des indications utiles sur la direction que prend la pente ...

**Il me faut d'abord lever le lièvre de la transition (pour ensuite le tirer sans pitié, désolé!).**

Mais il me faut d'abord lever le lièvre de la transition (pour ensuite le tirer sans pitié, désolé pour les âmes sensibles !). La Transition écologique (la majuscule n'est pas exagérée

pour ce sésame de la novlangue), un concept télégénique et bien utile pour régler le problème. Faire la nique à la catastrophe et permettre à ceux qui en ont encore les moyens de continuer à plus ou moins bien vivre plus ou moins en paix pendant plus ou moins longtemps. Désolé pour l'approximation de tous ces 'plus ou moins', mais ces mots fourre-tout n'ont pas été créés pour la clarté de la compréhension, c'est juste pour la com. N'en demandons pas trop non plus au terme de 'Transition', qui récemment a remplacé le tout aussi creux 'Développement Durable', lequel commençait un peu à faire bibelot inutile qui prend la poussière sur un meuble. Coulés dans le moule de nos institutions, comme le Commissariat Général au Développement Durable (créé en 2008), lequel a d'ailleurs publié en 2015 une « Stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable (SNTEDD) », dont on a pu mesurer les effets en termes de profondes transformations de notre modèle économique et social (5), les deux concepts sont assurés de ne pas faire trop de vagues. Et quand bien même ces deux concepts ne seraient pas totalement creux, il est bien trop tard pour ce type de rustines, depuis le temps qu'ils sont de tous les discours ! (6).



Si la définition du concept n'est pas très claire, son utilité socio-politique en revanche l'est parfaitement et nous servira en fait à le définir pragmatiquement. La Transition c'est l'ensemble des dispositifs établis pour que se maintienne en place, mutatis mutandis, la croissance économique ([découplée de la croissance de l'exploitation des ressources](#) par le miracle de la démultiplication des pains) ainsi que le système de drainage qui va avec, collectant et dirigeant la majorité des richesses ainsi produites vers les poches de quelques uns . Maintenir le système en place malgré les coups de boutoirs climatiques et autres, tel est le challenge. Et on doit constater que cela fonctionne plutôt bien puisque, malgré tous les appels de scientifiques ou de personnes publiques, les multiples pétitions et actions en justice (7), les centaines de milliers de marches et manifestations de par le monde, les conventions (citoyennes ou non), les rapports du GIEC, les alertes lancées par les ONG et centres d'étude de tous poils, les admonestations de Greta, les grand-messes internationales, les [préoccupations sincères de la Ministre](#) relativement aux cotons tiges en plastique, malgré tout cela donc, et bien rien n'a fondamentalement changé. [Rien en tout cas de l'ordre du](#)

minimum nécessaire à faire dévier significativement la trajectoire catastrophique. On conviendra qu'il n'est guère excitant d'utiliser un terme qui dès la naissance porte une si belle brassière de faux-cul. Mais ce n'est pas là que réside la raison ultime de mon rejet du terme. La raison c'est qu'aucune transition ne sauvera rien du tout si ce n'est peut-être quelques patrimoines privilégiés (et tout ce qui va avec bien entendu). Il n'y a rien à transitionner en fait, rien n'est à préserver. Ce sont les structures profondes de la société qui doivent se transformer face aux défis que nous affrontons, et non un certain nombre de modalités pratiques, généralement d'ordre technologique d'ailleurs. Sans parler de la structure profonde de l'humain lui-même, question qui sera peut-être abordée plus loin (en seconde partie).

Il conviendrait sans doute dès lors de parler de bifurcation plutôt que de transition. Mais des carrefours nous en avons déjà manqués un certain nombre, à foncer sans fin droit devant. Et plus nous allons plus le passage se fait étroit ...

## **Les premières manifestations de la catastrophe en cours impactent fortement la structure sociale**

L'observation qui de prime abord s'impose, c'est celle de la **grande sensibilité du sociétal**. Les premières manifestations de la catastrophe en cours impactent fortement la structure sociale et son fonctionnement, même lorsqu'elles n'ont au départ guère d'influence directe sur ceux-ci. Ainsi la Covid19, affection virale dont l'origine est liée comme tant d'autres à la pression en forte croissance exercée par l'humanité sur les écosystèmes, si elle impacte considérablement notre organisation sociale durant les épisodes pandémiques, modifie également celle-ci en profondeur sur le moyen terme : montée en nuisance, euh en puissance pardon, des plateformes de commerce en ligne, disparition d'activités sociales (dont on a récemment appris avec intérêt le caractère 'non essentiel'), modification des pratiques dans l'enseignement ou les entreprises, etc. Mais s'allonge

également la liste des effets socio-économiques : mise en grande difficulté des étudiant(e)s issu(e)s de milieux modestes, paupérisation croissante de la population, accentuation des disparités patrimoniales, fragilisation des services publics, etc. (8).

Le niveau sociétal est également directement impacté par le **solutionnisme technologique**, que j'évoquerai un peu plus loin. Dans l'exemple traité ici de la pandémie en cours, il s'agit plus particulièrement de son volet sécurisation et contrôle ou restriction des comportements : surveillance par caméras et drones du respect des 'consignes sanitaires', applications pour ordiphones (9), attestations de déplacement, etc. En attendant probablement le [passeport sanitaire électronique](#) et les restrictions d'accès à des services ou bâtiments publics pour les personnes qui ne seraient pas vaccinées. La substitution actuelle de nombreux échanges physiques (en présentiel, dans la novlangue) par des échanges virtuels (en distanciel) augmente la dépendance à un interface technologique qui nous était déjà plus ou moins imposé jusque là et face auquel les inégalités sont criantes ([illectronisme d'une partie significative de la population](#), disparités sociales et géographiques dans l'accès à un matériel coûteux et/ou la maîtrise d'un langage et de codes communicationnels spécifiques, etc). Voilà, entre autres, ce que ce coup de bélier sanitaire nous apprend sur la grande sensibilité de notre vivre ensemble aux premières manifestations de la catastrophe.

Dans un registre bien différent, mais toujours dans une relecture d'épiphénomènes actuels, rappelons-nous que la naissance du 'mouvement' social des 'gilets jaunes' à l'automne 2018, est historiquement liée à un projet d'augmentation des taxes sur le gasoil, s'inscrivant – dans le discours gouvernemental en tout cas – dans la lutte contre le réchauffement climatique ([TICPE](#)). Elle montre à l'évidence le caractère inégalitaire des mesures libérales de réaction à la

catastrophe en cours et comment celles-ci accentuent considérablement les fractures de l'édifice social.

## **Le chevalier blanc du solutionnisme technologique ou quand la réponse ajoute encore un problème au problème**

A une refondation ambitieuse d'une politique, basée sur une analyse approfondie de la complexité d'une problématique, on préférera toujours la solution 'ad hoc', soit technologique (tirée du chapeau hautement intéressé des entreprises spécialisées qui n'entretiennent pas pour rien un contingent de lobbyistes et de think tanks) soit législative (spécialité française: un problème = une loi, d'où un mikado de textes), soit enfin une délicieuse articulation des deux niveaux. C'est la bonne vieille méthode de l'emplâtre sur la jambe de bois. Ça ne mange pas de pain, ça occupe les médias et les conversations à la machine à café, ça permet de gagner du temps et de placer ses pions.

Ce que nous nous voyons proposer / imposer aujourd'hui ce sont des solutions technologiques et même, dans la plupart des cas, des solutions technologiques '[end of the pipe](#)'. Une emplâtre 'high tech', qui s'intègre donc harmonieusement au grand récit du progrès (avant on disait 'technique', maintenant on dit 'technologique') comme à celui d'une [société 'starteupeuse'](#). Les gestionnaires aux commandes ont pour fonction de maximaliser les retours sur investissements et, quand on rencontre un problème, on le vire de la route en faisant appel à des techniciens de haut vol, hyper pointus, qui sont, ça tombe bien, formés à résoudre les problèmes qu'on leur présente. Si possible en les regardant en tenant à l'envers la lorgnette parce que le bidule-machin qu'ils vont créer (xième algorithme, chimère génétique, création nanotechnologique, etc) lui ne 'fonctionne' évidemment que dans un univers simplifié (ce qui d'ailleurs signifie bien souvent inhumain). Et c'est ainsi que l'on se retrouve avec des solutions qui s'attaquent à une problématique en s'adressant à ses symptômes les plus manifestes, ou à ceux que l'on a choisi de retenir,

parfois dans la plus grande opacité, ignorant ses racines et la complexité qui la sous-tend.

Qui plus est, toute problématique étant par nature mouvante, la solution qui s'adresse à certaines de ses manifestations aujourd'hui se trouvera dès demain dépassée, voire contre-productive. Le principe qui consiste à tout changer (des épiphénomènes) pour que rien ne change (dans les prises d'intérêts des classes dominantes) non seulement nous fait perdre un temps précieux (et dans cette mesure restreint peu à peu l'éventail des choix qui s'offrent à nous) mais surtout nous pousse plus loin encore dans une voie qui chaque jour se révèle plus inquiétante. C'est ce principe, nous ne pouvons que le constater, qui est à l'ouvrage aujourd'hui dans ces premiers temps de la catastrophe. Et il n'y a aucune raison pour que cela change.



Affiche des blessés – Gilets Jaunes – janvier 2019 (source: [Reporterre](#))

S'il est un domaine où ce cette règle s'applique à l'évidence, c'est celui du **contrôle social**. Le constat (documenté plus haut) de la grande sensibilité du système social aux changements en cours n'est évidemment pas une invention de l'auteur de ces lignes. D'autres l'ont bien perçu et en ont tiré les conclusions. Il n'est que de voir comment en quelques années s'est développé l'arsenal des dispositifs de surveillance et de contrôle social (10) , les [moyens matériels](#) et humains mis à disposition des 'forces de l'ordre', les dispositions législatives, last but not least, qu'elles soient relatives au [fichage des citoyens](#) n'ayant commis aucun délit,

à la liberté d'information, d'expression ou de manifestation, à la censure sur les réseaux sociaux, au traitement judiciaire, etc. C'est bien d'un renforcement par l'État des dispositifs coercitifs destinés au maintien de l'ordre social existant qu'il s'agit. Dans cette stratégie, celui-ci révèle son rôle essentiel, qu'il n'est pas prêt à abandonner, contrairement à d'autres, moins régaliens sans doute. C'est dans cet élément de contexte qu'interviendront les étapes à venir de la catastrophe.

Les technologies de contrôle social que nous connaissons aujourd'hui dans nos régimes 'démocratiques' et que j'évoquais plus haut en sont encore à un stade limité, non tant du fait d'une incapacité technologique qu'en raison de la problématique de leur [acceptabilité](#). Ayant connu un développement à vitesse exponentielle au cours des dernières années, les technologies de surveillance, reconnaissance faciale en tête, sont aujourd'hui couplées à la technologie de l'intelligence artificielle, s'appuyant elle-même sur le développement hallucinant des capacités de stockage de données. Les horribles rejetons de cette hybridation sont déjà à voir, pas sur notre sol, mais [en Chine](#). La technologie du contrôle social qui y est mise en œuvre renvoie aux amusettes de jardin d'enfant les [fantasmes panoptiques d'un Estrosi](#) (11). Ouf, nous ne vivons pas en Chine, dira-t-on. Bravo d'abord de tant de compassion pour le peuple chinois. Et, surtout, nous en reparlerons très bientôt, une fois que les coups de boutoir répétés que nous entendons déjà ébranler les portes de notre précaire édifice social auront fait tomber les derniers masques. La peur, l'arme numéro un des gouvernements, suscitée, amplifiée, hystérisée par les médias, comble à toute vitesse le fossé de l'acceptabilité, voire de la désirabilité de ces technologies. Et pour le reste on impose, pourquoi se gêner puisque de toute façon les réactions sont si faibles ? Voilà les dispositifs qui se mettent en place aujourd'hui alors que nous glissons dans la catastrophe.



## La sécession des riches

Rien de tel pour accroître la cohésion d'un groupe social que de lui trouver un ennemi commun. Nous verrons plus loin que cette règle ne s'applique guère en l'espèce, en tout cas pour les possédants. Alors que l'on peut à de nombreux égards considérer que ceux-ci portent plus que d'autres la responsabilité de la situation, il apparaît que nombre d'entre eux appliquent l'éternel 'business as usual' (12) et que se mettent en place les conditions d'une sécession quasiment physique de la part de celles et ceux qui, sans doute, doivent faire le calcul que les biens et le pouvoir dont ils disposent les mettront à l'abri des conséquences de la catastrophe (13). Nous examinerons plus loin cette question, sous le titre 'Tous sur le même bateau ?' (dans la seconde partie de la présente disputation). Il est certain en tout cas que la catastrophe n'a pas débuté sous le signe de la solidarité générale ...

Et quand le monde des entreprises transnationales nous annonce 'La Grande Réinitialisation', un objectif concerté, en toute opacité, mélangeant allègrement institutions transnationales, fonds d'investissement, politiciens nationaux et des organisations privées comme le Forum Économique Mondial, d'où toute notion de création collective est évidemment absente, c'est qu'ils ont des projets pour nous ... cela n'a rien de rassurant ! (14). En cette période de peur du lendemain et d'invisibilité du sur-lendemain, où chacun se retrouve privé du collectif, nous sommes plus malléables. Et ils le savent.

Nous avons vu que la catastrophe exerce déjà ses effets aujourd'hui. Nous avons observé comment les réajustements industriels, financiers, politiques et sociétaux en cours nous offraient une grille de compréhension pour appréhender la suite de celle-ci : éclatement du système social, précarisation croissante, glissement de l'État vers l'autoritarisme et la répression, intégration de plus en plus marquée des existences dans le système technologique, diffusion accélérée des technologies de surveillance, contrôle

et coercition et enfin séparatisme des classes dominantes. Mais dans cette tentative de comprendre ce qui est à l'œuvre, il nous faut encore nous efforcer de saisir au plus près ce concept de changement catastrophique. C'est ce que je m'efforce de faire dans la [seconde partie de cet article](#).

---

(1) Il y a quarante ans, en construisant le nid familial, l'auteur s'était très sérieusement interrogé sur l'opportunité d'y aménager un abri anti-atomique (c'était l'époque de la [crise des euromissiles](#)). Diverses fin du monde sont possibles ...

(2) P. Servigne, R. Stevens et G. Chapelle, *Une autre fin du monde est possible, vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, éd. Seuil, coll. Anthropocène, 2018.

(3) Welzer Harald. 2009 (2008). *Les Guerres du climat. Pourquoi on tue au XXI e siècle*.

(4) En 2017, plus de 2 milliards de personnes n'avaient pas accès à l'eau potable à la maison, plus du double ne disposait pas d'un dispositif d'assainissement fiable ([source OMS](#)).

(5) Ironie, hélas ... mais aussi 'reductio ad absurdum', tant est patente l'inefficacité de ces concepts et plus encore des 'machins' institutionnels (souvent onéreux) élaborés sur ces bases.

(6) Auteur d'un des tous premiers cris d'alerte (1972) sur la trajectoire folle que nous avons commencé à suivre ([The Limits to Growth](#)), Denis MEADOWS, affirmait en 2015, « Il est trop tard pour le développement durable » (In Sinäi Agnès. *Penser la décroissance. Politiques de l'anthropocène*. Paris : Presses de sciences-Po. 195-210).

(7) Notable exception, aboutissement de la démarche menée par quatre associations, soutenues par une pétition ayant rassemblé 2.3 millions de signatures , l'[Affaire du Siècle](#), dont on attend avec intérêt un aboutissement concret. Mise à jour 04.02.21: la plainte déposée au Tribunal Administratif a (très partiellement) abouti. [Plus d'informations ici](#).

(8) <https://onpes.gouv.fr/>

(9) Si je refuse l'appellation de 'smartphone', ce n'est pas pour des raisons de conservatisme linguistique mais parce que le terme trompeur de 'téléphone intelligent' (smartphone) cache la réalité d'un objet qui est plutôt un ordinateur (très marginalement maîtrisé par son utilisateur) qui permet également de téléphoner.

(10) <https://technopolice.fr/> ou <https://www.laquadrature.net/surveillance/>  
Observation beaucoup plus anecdotique, en visionnant il y a peu le [documentaire de C. ROUAUD, « Tous au Larzac »](#), je ne pouvais m'empêcher de trouver presque attendrissants les policiers et gendarmes des années soixante-dix, aussi éloignés des robocops actuels et de leurs tactiques guerrières que mon potager l'est d'un champs brésilien de soja OGM.

(11) Maire de la ville de Nice, [championne nationale](#) en la matière

(12) *La fonte de la banquise ? Belle opportunité: on peut y organiser des croisières de luxe ou prospector de nouveaux gisements. Un million de Français viennent de basculer sous le seuil de pauvreté ? Super, on va leur développer des gammes (vêtements, alimentation) encore plus cheap ou mettre sur le marché des produits bancaires spécifiques. Un petit profit multiplié par un million de pauvres, ça fait beaucoup d'argent !*

(13) *Par* *exemple:*  
<https://escapethecity.life/bunkers-de-luxe-super-riches-et-effondrement> ou  
<https://www.courrierinternational.com/article/enquete-la-nouvelle-zelande-ultime-refuge-des-ultra-riches>

(14) Il est trop facile de [crier au conspirationnisme](#) ! D'autant que, ici comme c'est de plus en plus le cas, ils ne prennent [pas la peine de cacher leurs intentions](#).